

## LE PSAUME 110

Le psaume 110 fait partie du groupe des "Psaumes royaux", parmi lesquels figurent aussi les psaumes 2, 18, 21, 45, 72 et 132. A la différence des "Psaumes du Règne", qui célèbrent le Roi par excellence, le Seigneur Dieu, les psaumes "royaux" chantent un roi humain et l'occasion du poème est ici la montée d'un nouveau souverain sur le trône.

Nous allons d'abord lire attentivement le psaume en essayant d'en éclairer les difficultés. Nous montrerons ensuite que ce roi est décrit avec les traits du Roi Messie. Aussi le Nouveau Testament a-t-il souvent utilisé ce psaume pour parler de Jésus, le Messie, et, à partir de ces citations, il est légitime de méditer ce poème en l'appliquant à Jésus Christ.

### Commentaire pas à pas

- 1 *Oracle du Seigneur à mon seigneur :*  
*« Sièges à ma droite*  
*jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis*  
*en escabeau pour tes pieds. »*

Ce psaume nous fait participer à une cérémonie au cours de laquelle un roi accède au trône d'Israël, le couronnement d'un roi dirions-nous aujourd'hui.

Le psaume commence par un oracle divin, une parole prononcée par un prophète au nom de Dieu. Le prophète dit : *Oracle de YHWH (Seigneur) à mon seigneur*. Les deux seigneur de la traduction n'ont pas le même sens, le premier "Seigneur" traduit l'hébreu "Adonai" (littéralement un pluriel de majesté : "Mes Seigneurs") qui remplace, par respect, le Nom divin, le tétragramme YHWH, le second seigneur est une manière déférente de s'adresser au roi humain, le prophète s'adresse donc de la part du Seigneur Dieu, au roi, son seigneur.

Et voici le début de l'oracle que transmet le prophète : *Siège ou Trône à ma droite*. Dieu invite le roi à s'asseoir à sa droite, à la place d'honneur, car le roi est son lieutenant, celui qui agit en son nom. Certains y voient une indication topographique car si, à Jérusalem, on regarde vers l'est (on s'orientait par rapport à l'est et non, comme nous, par rapport au nord) le palais du roi était sur la colline de Sion, à la droite du Temple. Puis le prophète poursuit : *jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis en escabeau pour tes pieds*. Cet escabeau a peut-être un sens matériel car on a retrouvé en orient des sièges royaux sur les marches desquels sont sculptés des guerriers ennemis gisant au sol ; c'est en tout cas un rite de victoire comme on le voit quand Josué, après avoir vaincu cinq rois, dit aux commandants de ses soldats (Jos. 10, 24) : « *Approchez, posez votre pied sur le cou de ces rois.* »

- 2 *Que depuis Sion le Seigneur étende*  
*le bâton de ta puissance :*  
*Domine au milieu de tes ennemis !*

Le prophète s'adresse maintenant au roi en "tu" ; le roi tient à la main un bâton, symbole de sa puissance. On peut aussi traduire le mot hébreu par "sceptre" mais le sceptre évoque un roi rendant la justice, comme notre saint Louis sous son chêne, alors que l'accent est mis dans ces versets sur le rôle du roi comme guerrier ; le bâton est un bâton de commandement. Le prophète souhaite que Dieu étende la

puissance du roi, que son bâton atteigne au loin ses adversaires et il poursuit en lui disant : *Domine au milieu de tes ennemis !*

Le verset 3 du psaume, que nous abordons maintenant, est probablement le plus difficile du psautier.

Pour comprendre les problèmes posés par ce verset, il faut garder présent à l'esprit que le texte hébreu ne comporte que des consonnes et que ces consonnes peuvent parfois être lues et comprises de plusieurs manières selon la vocalisation (les voyelles) qu'on leur applique. Ainsi le verset 3 commence par un mot qui peut être compris comme " ammekha " = "ton peuple" ou "immekha" = "avec toi" et on y trouve plus loin un autre mot qui peut être interprété comme signifiant la force, la puissance ou la naissance, l'enfantement. Pour éviter ces ambiguïtés, des grammairiens appelés les massorètes, ont, plusieurs siècles après notre ère, ajouté au texte, au-dessus et au-dessous des consonnes, des signes vocaliques pour proposer ou imposer une lecture unifiée. Certains traducteurs, cependant, ne sont pas d'accord avec les choix des massorètes et optent pour une autre vocalisation qui donne un sens différent.

Une autre difficulté vient de la traduction grecque faite à Alexandrie vers le 3<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. La version grecque (appelée Septante) du verset 3 est si différente du texte hébreu qu'on doit supposer que les traducteurs avaient sous les yeux un autre texte ou bien ont corrigé le texte initial, car ils ont donné à ce verset une orientation messianique : l'adoption filiale du roi par Dieu. Cette traduction nous intéresse car la Vulgate, la traduction latine utilisée dans la liturgie de notre Église jusqu'à Vatican II, a suivi le texte grec et beaucoup de versions françaises s'en inspirent.

Certaines traductions adoptent le texte massorétique, d'autres se réfèrent au texte consonantique plus ou moins amendé, d'autres encore suivent le parti de la Septante, sans parler de ceux qui tentent une synthèse des différentes versions. Nous ne pouvons passer en revue toutes les traductions et nous limiterons à deux, l'une qui suit le texte massorétique, l'autre qui reprend la version de la Septante et de la Vulgate.

3a *Ceux de ton peuple seront volontaires  
le jour où tu déploieras ton armée  
dans sa sainte splendeur,  
eux, les aimés depuis le sein maternel.  
Sur toi (ô roi) repose la rosée de ta jeunesse.*

La traduction proposée ci-dessus rend aussi exactement que possible le texte (massorétique) de la tradition juive et s'inspire d'un commentaire moderne publié à Jérusalem<sup>1</sup>.

Ce verset s'inscrit à la suite du précédent : le prophète incitait le roi à écraser ses ennemis. Il poursuit ici en disant que le jour où il mobilisera son armée, littéralement "sa force", son peuple sera volontaire. Son armée paraîtra dans sa sainte splendeur, ainsi qu'il convient à l'armée d'Israël au milieu de laquelle réside la Shék'hina, la Présence divine, comme il est dit en Deutéronome 22,15 : *Car le Seigneur ton Dieu*

---

<sup>1</sup> Amos Hakham : Sepher Tehillim, Editions Mossad Harav Kook, Jérusalem.

*marche au milieu de ton camp pour te sauver, te livrer tes ennemis et ton camp sera saint.* Pour souligner la sainteté des soldats d'Israël, le poète ajoute qu'ils sont aimés par Dieu depuis le sein maternel. Il dit ensuite au roi qui marche en tête de ces saints guerriers, que la rosée descendue du ciel, symbole de verdure, de force et de bénédiction, demeurera sur lui et lui conservera la vigueur de sa jeunesse.

Voici à présent la traduction du texte de la Septante et de la Vulgate<sup>2</sup>.

3b *Avec toi sera le principat au jour de ta puissance  
dans l'éclat de ta sainteté.  
De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré.*

Dans cette version, Dieu continue à s'adresser au nouveau roi ; il lui dit que *le principat*, au sens de dignité princière ou impériale, ou, comme traduisait le Missel romain de Dom Gaspar Lefèbvre, *l'empire souverain*, lui sera donné *au jour de sa puissance*, dans le rayonnement, *dans l'éclat de sa sainteté*. On note que les volontaires de l'armée conduite par le roi ont disparus.

Mais le changement le plus important vient ensuite : *De mon sein avant l'aurore je t'ai engendré*. Ces mots expriment la filiation divine du roi du psaume puisqu'ils sont prononcés par Dieu. Mais il ne faut pourtant pas croire<sup>3</sup> que l'auteur a en vue la génération éternelle du Messie comme elle s'exprime dans le prologue de l'Évangile de Jean. « Fils de Dieu » est un titre royal depuis que le prophète Nathan a transmis à David la parole divine concernant sa descendance : « Je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils », et ce titre royal deviendra un titre messianique. La génération remonte à *avant l'aurore*, parce que c'était le dessein de Dieu dès avant la création du monde.

On voit dans cette lecture une étape dans l'interprétation messianique du psaume mais, dit M. Mannati, elle est loin d'être aussi bien en situation dans une scène d'intronisation que la traduction 3a.

4 *Le Seigneur l'a juré et il ne changera pas :  
Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melkisédeq.*

Le prophète rapporte un nouvel oracle du Seigneur ; celui-ci a fait au roi une promesse par serment et sa décision est irrévocable : *Tu es prêtre à la manière de Melkisédeq.*

Le nom de Melkisédeq associe les mots roi, melek, et justice, tsédeq. Ce roi juste apparaît en Genèse après une victoire que vient de remporter Abraham contre des rois coalisés qui avaient fait prisonnier Loth, son neveu. Les vainqueurs offrent un sacrifice et (Gen. 14, 18-20) *c'est Melkisédeq, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, le Très-Haut et il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes*

---

<sup>2</sup> Voici le v.3 selon la Vulgate : Tecum principium in die virtutis tuae, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te.

<sup>3</sup> Ces remarques s'appuient sur M. Mannati : Cahiers Évangile 13 « Pour prier les psaumes » p 35.

*adversaires entre tes mains ! » Abram lui donna la dîme de tout. Ce passage est tenu par beaucoup pour un ajout tardif de caractère étiologique, c'est-à-dire destiné à donner une cause pour la légitimer à une institution, ici le paiement de la dîme ou le choix de Jérusalem comme capitale. Mais peu importe l'origine du texte, l'Écriture parle d'un personnage mystérieux qui fut à la fois roi de la ville de Salem, identifiée à Jérusalem, et prêtre bénissant Abram (qui ne s'appelait pas encore Abraham) au nom du Dieu Très-Haut, qui crée l'univers et intervient dans l'histoire des hommes. Un roi qui servait donc le même Dieu qu'Abraham.*

Le verset 4 établit un lien entre le roi et prêtre Melkisédeq et le roi du psaume qui lui aussi devient un roi-prêtre. Il reçoit cette dignité de prêtre non pas en raison de son appartenance aux descendants de Lévi et Aaron mais par une décision divine. On peut comprendre que le roi est prêtre au sens métaphorique car il a un rôle analogue à celui d'un prêtre dans la mesure où il est placé entre Dieu et le peuple, présentant à Dieu les demandes et les louanges de son peuple, conduisant le peuple dans les voies du service de Dieu et de l'accomplissement de la justice. Mais le psaume veut sans doute dire davantage ; le roi qui monte sur le trône ne sera pas seulement un intermédiaire mais il va exercer vraiment les fonctions rituelles des prêtres.

Les premiers rois accomplissaient parfois des actes sacerdotaux. Ainsi, au moment du transfert de l'arche, *David offrit des holocaustes devant le Seigneur et des sacrifices de paix. Quand il eut achevé d'offrir l'holocauste et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur, le tout-puissant* (II Samuel 6, 17-18). De même David a bâti un autel et offert des sacrifices sur l'emplacement du futur temple (II Sam. 24,25). A son tour le roi Salomon, lors de la dédicace du Temple, a donné la bénédiction à toute l'assemblée d'Israël et offert des sacrifices (I Rois 8, 53-68). Offrir des sacrifices et donner la bénédiction solennelle sont des actes sacerdotaux qui, à l'origine, on le voit, n'étaient pas réservés aux prêtres. Il faut noter cependant que ces interventions sont exceptionnelles et que David fait régulièrement appel au prêtre Sadoq pour que celui-ci exerce son ministère.

Plus tard, les deux fonctions de roi et de prêtre furent totalement séparées et empiéter sur les prérogatives sacerdotales était une faute grave ; on lit ainsi au Livre des Chroniques que le roi Ozias qui régna au 8<sup>e</sup> siècle et fut un bon roi, faisant *ce qui est droit aux yeux du Seigneur*, devint orgueilleux à la fin de sa vie et voulut offrir lui-même de l'encens au Temple sur l'autel des parfums. Les prêtres voulurent l'en empêcher et, (II Chron. 26, 19) *pendant sa colère contre les prêtres, la lèpre apparut sur son front...et le roi Ozias resta lépreux jusqu'au jour de sa mort.*

Le roi du psaume reçoit une faveur dont nous comprenons à présent le caractère exceptionnel : il lui est dit « *Tu es prêtre à jamais* ». Ce roi réunit donc comme le firent parfois ses lointains ancêtres David, successeur de Melkisédeq à Jérusalem, et Salomon, bâtisseur du Temple, les deux fonctions de roi et de prêtre.

#### 5a *Le Seigneur est à ta droite.*

En 5a le prophète qui préside la cérémonie continue à s'adresser au roi en "tu", comme au verset précédent, et lui dit : *le Seigneur* (en hébreu le pluriel de majesté qui ne peut nommer que le Seigneur Dieu) *est à ta droite*. Au début du poème, le Seigneur disait au roi : *Siège à ma droite* et le roi participait à la puissance divine. Maintenant c'est le Seigneur qui se tient à la droite du roi pour le protéger ce qui,

dans le contexte guerrier que nous allons retrouver, évoque l'écuyer qui accompagnait le roi au combat en le couvrant de son bouclier.

- 5b *Il écrase les rois au jour de sa colère,*  
6 *Il juge les nations : les cadavres s'entassent.*  
*Partout sur la terre, il écrase les chefs.*

Les "il" de ce passage renvoient-ils au Seigneur de 5a comme le voudrait la grammaire ou bien, comme le sujet du verset 7 (*il boit au torrent*) ne peut être que le roi, celui-ci est-il aussi sujet des verbes de 5b et 6 ? Il me semble (mais peut-être l'ambiguïté est-elle voulue) que les actions décrites sont celles du roi qui exerce sur ses ennemis, qui sont aussi ceux du Seigneur, la mission de domination qui lui a été confiée plus haut.

Le roi frappe ou écrase les rois païens, il frappe les têtes ou plutôt, car le mot hébreu "rosh" peut aussi désigner les puissants, il frappe les chefs sur toute la terre. Cette guerre n'est pas une guerre de conquête ou de vengeance mais elle est accomplie par le roi en vertu de ses pouvoirs de justice. Nous reviendrons sur la violence de ces versets en réfléchissant sur l'interprétation du psaume.

- 7 *Au torrent, il s'abreuve en chemin,*  
*c'est pourquoi il redresse la tête.*

Ce verset ne pose aucun problème de syntaxe ou de vocabulaire mais demeure énigmatique : pourquoi le poète nous dit-il que le roi a eu soif, a bu au torrent et, désaltéré, a relevé la tête ? De quel torrent est-il question ? S'agirait-il d'un rite lié au couronnement ? Certains lisent le psaume au sens littéral en évoquant un guerrier assoiffé et pensent, entre autres, à Samson (Juges 15, 18-19) *Comme il avait très soif, il invoqua le Seigneur en disant : « C'est toi qui as accordé par ton serviteur cette grande victoire. Et maintenant vais-je mourir de soif et tomber aux mains des incirconcis ? » Alors Dieu fendit la cavité qui est à Léhi et de l'eau en sortit.* Mais d'autres comprennent ce verset au sens spirituel comme au psaume 36, 8-9 où *les hommes se réfugient à l'ombre de tes ailes... et tu les abreuves au fleuve de tes délices.* Au cours de son combat, le roi trouve auprès de son Seigneur une source d'eau vive pour y refaire ses forces.

## Un psaume messianique

Quelle est la date de composition de ce psaume ? Certains soutenaient qu'il datait des premiers temps de la royauté et se référait à la conquête de la cité de Melkisédeq, Jérusalem, par David ; les combats dont parle le psaume seraient les conquêtes de David racontées en II Samuel 8, 5-15. Cette opinion n'est plus retenue aujourd'hui, puisque les exégètes s'accordent pour penser qu'aucun écrit recueilli dans la Bible ne date des débuts de la royauté : les plus anciens dateraient de 700 environ. Certains pensent même qu'il ne date pas de l'époque des derniers rois de Juda mais que c'est une composition postérieure à l'exil ; R. J. Tournay, par exemple, l'attribue au sacerdoce de Jérusalem au troisième siècle.

Quelle que soit l'époque de sa composition, ce psaume, nous allons le constater, attribue au roi qu'il célèbre des caractères messianiques. Si le psaume date de la fin de l'époque royale, ces traits sont dus, peut-être, aux hyperboles de la langue de

cour, ou bien ont été ajoutés après coup à la composition initiale. Si le psaume est plus récent et ne se réfère pas à un roi de l'histoire, l'accession au trône d'un souverain n'est qu'un "revêtement", au sens où M. Mannati entend ce mot, c'est-à-dire que le poème adopte (ou revêt) la situation concrète de l'investiture d'un nouveau roi pour nous parler du Roi Messie, ce Roi qu'Israël attendait selon la promesse faite au roi David par le prophète Natan, promesse relayée et amplifiée par des écrits prophétiques et des psaumes. Nous allons donc relever dans notre psaume les traits qui lui donnent sa tonalité messianique.

Le psaume commence solennellement par *Oracle du Seigneur*, seul emploi de cette expression dans le psautier, qui précède l'oracle alors qu'elle vient en général en conclusion dans les écrits prophétiques. L'affirmation qui suit *Siège à ma droite* peut signifier que le Seigneur adopte symboliquement le nouveau roi mais, maintenue ou ajoutée à une époque où il n'y avait plus de roi, elle évoque une haute dignité, un honneur incomparable.

Le mot *bâton* n'est pas le mot habituel pour désigner le sceptre du roi mais c'est celui qui est employé pour le bâton de Moïse, le bâton avec lequel Moïse a pu vaincre l'Égypte et fendre la mer. Le roi du psaume est ainsi héritier de Moïse.

La comparaison du prince qui monte sur le trône avec *Melkisédeq* met en relation le roi du psaume non seulement avec ce roi-prêtre mais avec la figure d'Abraham.

La mention de *Sion* et, plus loin celle de *Melkisédeq* ratifient le choix de Jérusalem comme capitale et placent le roi du psaume dans la succession de David, dans la lignée d'où devait surgir le Messie. Notre roi est ainsi placé sous le patronage d'Abraham, de Moïse et de David.

Le verset 3 dans son texte hébreu peut, certes, concerner les troupes du peuple élu au service d'un roi de l'histoire, mais convient mieux encore à l'armée du Roi Messie : une cohorte de guerriers, choisis dès leur naissance, se déployant dans l'éclat de la sainteté, conduits par un roi d'une éternelle jeunesse.

L'affirmation du verset 4 a une force exceptionnelle puisque le Seigneur s'engage par serment, et un serment sur lequel il ne reviendra pas, pour dire au roi : *Tu es prêtre à jamais* c'est-à-dire depuis toujours et pour toujours. Le sacerdoce du roi ne se rattache pas à la descendance d'Aaron mais est comparé au sacerdoce mystérieux de Melkisédeq. Ce roi est donc prêtre de toute éternité, sans lien avec les institutions établies, investi par la volonté divine. Ici encore le roi de notre psaume fait sauter toutes les coutures de l'habit d'un roi humain : il ne peut être que le Roi Messie.

Ce roi est chargé par le Seigneur de mener un combat. C'est le Seigneur qui l'aidera à dominer ses ennemis dont il fera (v.1) *le marchepied ou l'escabeau de ton trône*, c'est le Seigneur qui lui donne l'ordre de dominer (v.2) *jusqu'au milieu de tes ennemis*. Les versets 5 et 6 reviennent au thème de la guerre et décrivent en termes violents les combats du Roi. La brutalité des propos a conduit la traduction liturgique à mettre entre crochets le verset 6 qui peut être omis dans la psalmodie.

Le psaume, cependant, ne décrit pas la vengeance d'un individu ou d'un groupe accablé par l'ennemi qui voudrait faire payer à ses bourreaux les maux qu'il a subis. Il s'agit d'une guerre menée par un roi, un roi prêtre et juge, un roi dont nous pouvons dire maintenant que c'est le Roi Messie. Les fonctions essentielles d'un roi sont de juger et de mener son peuple à la guerre. Ainsi le Roi Messie prend la tête du combat contre les forces du mal.

Notre psaume 110 n'est pas le seul à décrire cette guerre. Déjà au début du psautier, dans le psaume 2, le Seigneur dit au roi qu'il a sacré (8-9) : *Je te donne les nations en héritage, et en propriété les extrémités de la terre. Tu les écraseras avec un*

*sceptre de fer, et, comme un vase de potier, tu les mettras en pièces.* Le psaume 21, un autre psaume royal, décrit aussi l'anéantissement des ennemis par le Seigneur et par le roi (21, 9-13) : *Tu mettras la main sur tes ennemis et ta droite sur tes adversaires. Tu en feras un brasier quand ta face paraîtra... Tu aboliras leur postérité sur la terre et leur race parmi les hommes... Tu les mets sur le dos, avec ton arc tu les vises en pleine face.*

Comment traduire le combat du bien et du mal sinon par les images d'une guerre acharnée s'étendant à toutes les nations ? Aujourd'hui encore, quand un cinéaste veut évoquer cet affrontement du bien et du mal, il met en scène une guerre, une guerre qui s'étend aux étoiles et à l'univers entier.

## **Les citations du psaume dans le Nouveau Testament**

Jésus a cité le psaume 110 dans une discussion au sujet du Messie, ce qui montre bien que ce psaume était à cette époque reçu comme un texte messianique ; cette discussion est rapportée sous une forme voisine par les trois synoptiques (Mt 22,41-46, Mc 12, 35-37 ; Lc 20, 41-44)). Vous pensez, dit Jésus à ses interlocuteurs, que le Messie est fils de David. Mais David lui-même (tenu pour l'auteur des psaumes), inspiré par l'Esprit Saint, a dit : *Le Seigneur a dit à mon seigneur : Siège à ma droite...* Le psaume n'est cité ici que pour le mot "seigneur". Et de ce titre Jésus tire un argument : si le Messie doit être, comme il est admis par tous, un descendant de David, donc un homme comme David, son égal ou son inférieur, alors comment David l'appelle-t-il son seigneur, un titre qu'on ne peut donner qu'à un supérieur ? Jésus fait ainsi ressortir que la conception traditionnelle considérant que le Messie serait un homme de chair et de sang descendant de David, était insuffisante pour définir la personne du Messie mais il n'affirme rien explicitement sur ce qu'il est, sur sa condition divine : il invite ses interlocuteurs à s'interroger.

Jésus cite encore quelques mots du même psaume au cours de sa comparution devant la Sanhédrin, la haute cour de justice. Le Grand Prêtre l'interrogeait en disant (Mc 14, 61b-62) : « *Es-tu le Messie, le Fils du Béni ?* » Jésus dit : « *Je (le) suis et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel.* » [Les mots "Béni" et "Puissance" désignent Dieu sans prononcer son Nom]. Nous savons que le grand Prêtre qualifia ces mots de blasphème et que Jésus fut condamné à mort.

Après le *Je suis* qui est à la fois un "Oui, je le suis" à la question du grand prêtre et, me semble-t-il, une affirmation de sa divinité ("Je Suis"), Jésus poursuit sa réponse en tissant deux citations de l'Écriture, l'une venant de Daniel 7, 13 : *Je regardais dans les visions de la nuit et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme* et l'autre du psaume 110,1 *Siège à ma droite*, cette dernière placée entre les deux citations de Daniel.

Le Fils de l'Homme est un personnage mystérieux admis dans la cour céleste pour y exercer un pouvoir lié à celui de Dieu ; sa venue avec les nuées du ciel semble ici annoncer son exaltation, son ascension dans les cieux. La référence au psaume 110 se limite aux mots : *Siège à ma droite* et fait sans doute allusion à sa glorification céleste auprès de Dieu.

En raison, probablement, des références au psaume 110 faites par Jésus lui-même, ce psaume est celui que le Nouveau Testament met le plus souvent en rapport avec le Christ. Plus précisément, les citations ou les allusions portent sur deux versets, les versets 1 et 4.

Saint Paul dans l'épître aux Éphésiens utilise l'image de la session à la droite de Dieu pour dire la souveraineté universelle du Christ. Dieu le Père a déployé son énergie, sa force toute puissante (1,20-21) : *il les a mises en œuvre dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité des morts et "fait asseoir à sa droite" dans les cieux, bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé non seulement dans ce monde mais dans le monde à venir.* La première Épître de Saint Pierre dit de même que Dieu nous sauve par la résurrection de Jésus Christ (3,22) : *qui, parti pour le ciel, est à la droite de Dieu et à qui sont soumis anges, autorités et puissances.*

L'épître aux Romains reprend cette affirmation que Jésus Christ est à la droite de Dieu pour en déduire (Rom 8,34) qu'il peut intercéder pour nous et nous venir en aide.

Le livre des Actes des Apôtres rapporte le discours que Pierre a prononcé à la Pentecôte, après la descente du Saint Esprit ; à la fin de ce discours (2,32-36), Pierre cite le verset 1 et semble établir un lien entre la position du Christ à la droite de Dieu et sa participation au pouvoir que Dieu a de donner l'Esprit.

On trouve encore une citation du même verset 1 dans la Première aux Corinthiens mais la citation porte cette fois sur le second stique ; Paul y propose une nouvelle identification des ennemis. La fin viendra quand le Christ (15, 24-26) *remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne "jusqu'à ce que Dieu ait mis tous les ennemis sous ses pieds". Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort.* Alors le Christ remettra la royauté à Dieu son Père.

L'abondance des citations et des allusions laisse penser que la citation du psaume 110 sous une forme telle que : « Christ est ressuscité ! Il est assis à la droite de Dieu ! » a été pour les premiers chrétiens une des manières de proclamer leur foi. Aujourd'hui encore nous confessons dans le Credo : *Jésus Christ est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant.* Dans le Gloria ou Gloire à Dieu nous demandons : *Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.*

L'épître aux Hébreux est le seul texte du NT qui présente Jésus comme le Prêtre par excellence, de même qu'il est aussi l'accomplissement du Roi et du Prophète, et l'épître appuie sa construction théologique sur le verset 4 :

*Le seigneur l'a juré et il ne changera pas :*

*Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melkisédeq.*

L'auteur de la Lettre écrit que (5, 5-6) : *Le Christ ne s'est pas attribué à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de celui qui lui a dit (Ps 2,7) « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré », conformément à cette autre parole « Tu es prêtre pour l'éternité à la manière de Melkisédeq ».* Tout le chapitre 7 de la Lettre aux Hébreux est un commentaire de Genèse 14 (la rencontre de Melkisédeq et d'Abraham) et du verset 110,4 ; le Christ n'est pas de la descendance lévitique comme les prêtres institués par Moïse, il est prêtre à la manière de la figure biblique de Melkisédeq qui annonce un autre sacerdoce supérieur au précédent car (7,3) *il (Melkisédeq) n'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencements pour ses jours ni fin pour sa vie.* Il préfigure donc Jésus Christ qui demeure prêtre pour l'éternité. Lui (7,25-26) *est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Et tel est bien le grand prêtre qui nous convenait, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux.*

## Une lecture chrétienne du psaume

En s'appuyant sur les passages du NT que nous venons de lire, on peut méditer ce poème comme un chant à la gloire de Jésus Christ.

Le début du psaume nous introduit dans l'intimité entre le Seigneur, Dieu et Père, et Jésus, à la fois homme dans la lignée de David et Fils de Dieu, *Seigneur*. Il est assis à *la droite* du Père dans les cieux et de là, dans sa gloire, il règne sur l'univers et intervient en notre faveur.

Il domine de là toutes les forces et puissances du ciel et de la terre grâce au pouvoir, *au sceptre de force* que le lui donne son Père, pour combattre ses ennemis.

Dans cette lutte, il est aidé par *les volontaires de son peuple* en qui je vois l'immense armée des saints du ciel et de la terre, ceux que d'avance Dieu a appelés (Romains 8,30) *prédestinés à être conformes à l'image de son Fils*, ceux qui le rejoindront dans sa gloire. Et Lui sur lequel descend la *rosée* du ciel, il est ressuscité dans son éternelle *jeunesse*.

Le Christ est prêtre à jamais et, comme *Melkisédeq*, il n'a ni généalogie, ni commencement, ni fin. Verbe incarné, il est notre médiateur, notre intermédiaire auprès du Père.

Le Seigneur *écrase les rois et les chefs*. *Revêtu d'un manteau trempé de sang*, la Parole de Dieu mène le combat que l'Apocalypse décrit dans un langage aussi brutal que celui du psaume (Ap 19, 13 ;17-18) : Un ange crie aux oiseaux « *Venez, rassemblez-vous... pour manger la chair des rois, la chair des chefs, la chair des puissants*. Tous sont des alliés de la Bête, ceux qui ont conclu un pacte avec elle, ceux qui sont la Bête aux visages innombrables. Le Christ mène cette lutte avec nous car, dit Paul (Ephésiens 6,12) : *Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés mais ...aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal*.

Le dernier verset est difficile à interpréter ; on peut comprendre que les derniers mots, *il relève la tête*, font allusion à la résurrection, au relèvement d'entre les morts. Le torrent auquel le Messie a bu serait alors une image de l'abaissement qui a précédé l'élévation, de la coupe amère qu'il a dû boire. Ou bien ce torrent désignerait le Cédron que David en fuite avait traversé en larmes, et que Jésus a franchi (Jean 18,1) pour aller à Gethsémani avant son agonie et sa mort. Ou encore ce torrent est une image de la mort, de la fuite de toutes choses vers la mort, et comme le dit Grégoire le Grand (540-604) : « Il a daigné *s'abreuver au torrent* de nos douleurs, sans y demeurer, mais il a bu *en chemin*, car il n'a rencontré la mort qu'en passant, il n'y est pas resté. »

## LE PSAUME 110

- 1 *Oracle du Seigneur à mon seigneur :  
« Sièges à ma droite  
jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis  
en escabeau pour tes pieds. »*
- 2 *Que depuis Sion le Seigneur étende  
le bâton de ta puissance :  
Domine au milieu de tes ennemis !*
- 3 *Ceux de ton peuple seront volontaires  
le jour où tu déploieras ton armée  
dans sa sainte splendeur,  
eux, les aimés depuis le sein maternel.  
Sur toi (ô roi) repose la rosée de ta jeunesse.*
- 4 *Le Seigneur l'a juré et il ne changera pas :  
Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melkisédeq.*
- 5 *Le Seigneur est à ta droite.  
Il écrase les rois au jour de sa colère,  
il juge les nations : les cadavres s'entassent.*
- 6 *Partout sur la terre, il écrase les chefs.*
- 7 *Au torrent, il s'abreuve en chemin,  
c'est pourquoi il redresse la tête.*